

Oh ! n'ayez point peur : il n'y a point d'ennemis cachés derrière ces pins énormes qui semblent entre eux rivaliser en hauteur. Aucun œil indien ne nous épie et nul trait empoisonné n'arrêtera notre paisible exploration.

D'abord, cette fumée, qui indique nécessairement un feu, ne doit pas provenir d'un campement de sauvages. Car le Sauvage est trop rusé pour trahir ainsi sa présence par une aussi belle après-midi. Mais à propos, j'ai oublié de vous dire encore, cher lecteur, qu'il fait une belle journée et que le soleil est assez conciliant, eu égard à la saison. Donc, puisque ce n'est point un campement indien, approchons sans crainte.

Regardez : autour d'un grand feu sont couchés trente à quarante hommes que l'on prendrait pour des cadavres tant ils sont pâles, décharnés et paraissent insensibles à tout, s'ils ne laissaient échapper de temps à autre quelques gémissements. C'est à peine si quelqu'un d'entre eux élève de temps en temps la tête, pour la laisser retomber sans force ensuite sur la neige durcie à la suite de la pluie de la veille et de la gelée de la nuit.

A quelques pas de ce groupe de spectres vivants, deux personnes éveillent tout aussitôt notre attention. La première, une jeune fille, est à demi couchée sur la neige, tandis que, la main dans celle d'un jeune homme assis à ses côtés, elle appuie sur l'épaule de ce dernier sa tête défaillante.

Une pâleur extrême décolore ce visage de dix-huit ans ; ses lèvres livides et entrouvertes laissent voir une double rangée de perles que serre la souffrance. Ses yeux bleus à peine animés d'une étincelle de vie s'ouvrent à demi sous un front aussi poli mais de même couleur que l'ivoire. Ses cheveux tombent en désordre sur ses épaules et glissent jusque sur la neige où se confondent leurs boucles soyeuses. On la croirait morte si l'on n'entendait l'haleine embarrassée qui sort péniblement de sa poitrine, et soulève son sein à intervalles inégaux.

Le jeune homme sur l'épaule duquel repose la tête inerte de la jeune personne est aussi insensible que sa compagne de souffrance. Sa tête renversée en arrière s'appuie sur son bras gauche arrêté sur le tronc d'un arbre renversé. Ses joues sont livides, décharnées, et, ses yeux noirs, qui doivent lancer des éclairs lorsqu'ils sont animés par une émotion forte, ont maintenant quelque chose de hagard qui fait peur à voir.

Quelles vapeurs pestilentielles, quel souffle de mort ont donc passé au dessus de ces êtres humains ? C'est la faim qui cause toutes ces souffrances, cet anéantissement presque entier des forces physiques et morales ; la faim, cet hôte terrible, ce spectre hideux